

§

A propos du centenaire de Bellini. — Une singulière façon de témoigner sa piété aux morts célèbres que de venir graver son nom sur leurs tombes... On a dû, par un avis placé sur la sépulture d'Henri Heine, au cimetière Montmartre, prier les admirateurs du poète de s'abstenir de toute inscription et de déposer, s'ils tiennent à laisser trace de leur passage, une carte de visite dans la corbeille réservée pour cet usage. Mais il faudrait généraliser l'emploi de la corbeille! Elle serait particulièrement utile devant le monument de Vincenzo Bellini au Père-Lachaise. La gloire du compositeur de *Norma* est encore, cent ans après sa mort (23 septembre 1835), plus vivace qu'on pourrait le croire, s'il faut en juger par le nombre des signatures gravées chaque jour sur son monument. Beaucoup de noms italiens parmi les plus récemment tracés, beaucoup de Petrucci, de Benanti, de Drago et de Marlettà. Et en voici deux, — ceux d'un couple sentimental très probablement, — qui semblent le titre d'une partition de Bellini lui-même : « Rosina et Nicolo ».

Mais ces fidèles savent-ils qu'ils s'inscrivent sur un cénotaphe? Ce caveau est vide. Le corps du musicien a été exhumé pour être transporté à Catane, sa ville natale, le 15 septembre 1876. — L. DX.

§

Le vers qui manque dans « Une soirée perdue ». — La plus récente édition des *Poésies complètes d'Alfred de Musset*, établie, en 1933, par M. Maurice Allem pour la « Pléiade », reproduit fidèlement l'édition de 1854, telle que Musset l'avait revue; et c'est pourquoi on remarque qu'un vers manque dans *Une soirée perdue*:

O notre maître à tous, si ta tombe est fermée,
Laisse-moi dans ta cendre, un instant ranimée,
Trouver une étincelle et je vais t'imiter!
Apprends-moi de quel ton, dans ta bouche hardie,
Parlait la vérité, ta seule passion.
Et, pour me faire entendre, à défaut du génie,
J'en aurai le courage et l'indignation!

Pas de rime au verbe *imiter*. Le fait a été souvent signalé: les éditions parues du vivant de Musset donnent toutes le texte ci-dessus. Mais on ignore encore — et il est probable qu'on ignorera toujours pourquoi certaines éditions imprimées après sa mort (et notamment l'in-18 de la petite bibliothèque Charpentier publié en 1881) contiennent le vers suivant:

[... et je vais t'imiter!]
J'en aurai fait assez si je puis la tenter.

On peut se demander, au surplus, à quoi se rapporte le pronom *la*... — L. DX.